

ou trois jours), elle est augmentée progressivement suivant la tolérance du malade, pour être riche en aliments solides dans la période d'état.

Les aliments donnés sont, les uns liquides (lait, kéfir, limonades, bouillons, jus de viande frais, jaunes d'œufs, potages aux farines avec crème de rix, crème d'orge, maïs ou avoine — si diarrhée). Les aliments solides comprennent la viande crue hachée (100 à 200 grammes); de mouton ou de bœuf, la viande cuite (côtelette ou bifteck), le poulet, les œufs cuits, les poissons maigres, les légumes en purée, les légumes verts bien cuits. julienne, laitue, fèves, épinards, navets, chicorée, fonds d'artichauts, carottes, céleri, réduits en purée, liés avec des jaunes d'œufs et additionnés de beurre très frais, pommes de terre, gâteaux au riz, de semoule, de sagou, les crèmes, les compotes de fruits.

Le malade boit 2 litres et demi d'eau par jour. La quantité suivante d'aliments (à titre d'exemple) 2 litres de lait (1.400 cal.) 4 jaunes d'œufs (308 cal.) 100 à 200 grammes de viande crue ou cuite (200 cal.) 3 côtelette, bifteck, poulet, un demi-litre de jus de viande (200 cal.), une purée de légumes (400 cal.) ou une crème, est divisée en six repas. La somme des calories ainsi fournie dépasse 2,700 calories. A la phase d'apyrexie, le nombre des repas est réduit à trois. M. Vaquez obtient par cette médication réfrigérante atténuée et cette diététique suralimentaire, une mortalité de 12 p.c. environ. Je ne trouve pas là des arguments pour vous demander d'abandonner l'alimentation liquide suffisamment calorifique des anciens auteurs et que nous adoptons dans le service.

Je ne puis terminer cet exposé sans formuler un regret, c'est qu'une maladie, si bien étudiée aujourd'hui, si bien connue dans sa cause et son évolution, si facile à diagnostiquer rapidement n'ait pas encore une médication définie.

Vous ne trouverez aucun médecin pour nier que la méthode de Brand ne soit actuellement encore le plus puissant moyen de vaincre l'hyperpyrexie, d'alimenter le typhique, ne soit enfin le mode de traitement qui assure la moindre mortalité dans cette fièvre. Mais, si l'un de vous désire, à Paris, étudier la pratique de cette méthode (baignation et alimentation), il ne trouvera que de bien rares services (sauf le service du Professeur Chantemesse qui ne reçoit que des typhiques) où la pure méthode de Brand soit appliquée: il trouvera en effet dans les divers services cette méthode modifiée dans le nombre, la durée et la température des

bains; enfin, il n'est pas deux médecins qui ordonnent la même diététique.

Et pourtant, les statistiques allemandes sont là pour nous montrer que nous avons tort d'agir sans cohésion, sans entente, individuellement.

Le Professeur Chantemesse qui, dans son service spécialisé, n'altère que peu les préceptes si précis, si rigoureux de Brand, a pu produire une des meilleures statistiques qu'on ait jamais produites en France.

Aussi, je crois qu'il y aurait lieu, dans l'intérêt des malades et pour éviter la contagion hospitalière, de construire dans chaque hôpital un pavillon antityphique, installé dans des conditions telles qu'on pourrait y mettre en œuvre tous les progrès de la médication réfrigérante. Ce dernier service annexe serait confié à tour de rôle à chacun des médecins de cet hôpital. Une entente préalable entre tous les médecins de chaque établissement fixerait d'une façon précise les règles les meilleures pour l'application de la baignation froide et de la diététique dans la fièvre typhoïde.

On créerait ainsi une pépinière d'infirmiers qui, connaissant le but poursuivi et les moyens employés pour y parvenir, pourraient, en temps d'épidémie, servir d'instructeurs à l'hôpital et en ville. On n'assisterait plus ainsi, à chaque instant, à ce tableau navrant de voir confier l'application d'une méthode qui exige, pour être efficace, d'être strictement observée, à des infirmiers novices qui n'ont même jamais donné un bain froid et qui, par leurs hésitations, rendent le bain plus pénible encore à ces typhiques jeunes et robustes. Si j'ai tant tenu à vous donner les moindres détails de la méthode de Brand, baignation et diététique, c'est pour que, plus tard, alors que votre pratique absorbera tous vos instants, vous puissiez trouver rapidement dans vos notes tous les éléments importants et infimes d'une méthode qui, par les succès qu'elle assure, soulèvent chaque fois, chez ceux qui l'appliquent, l'enthousiasme et créent le prosélytisme.

Le Lusoforme dans les Maladies des Voies Urinaires

Par le Dr A. Guépin, chef du service des voies urinaires de l'hôpital Péan.

Pour rester sur le terrain de la pratique pure du traitement des maladies des voies génito-urinaires, le lusoforme que nous employons depuis trois mois,